LE MOT DU LUNDI

N° 86 27 septembre 2010

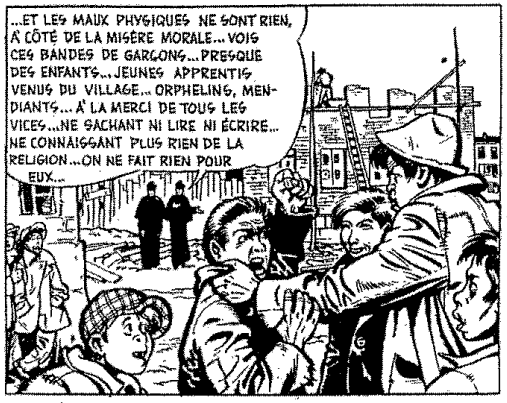
Don Cafasso, un prêtre de Turin …

Il m'invita d'abord à l'accompagner dans les prisons ; ainsi j'appris très tôt à savoir quel degré la malice et la misère de l'homme peuvent atteindre. La vue de cette foule de jeunes gens de douze à dix-huit ans, tous sains, robustes, à l'esprit éveillé, mais réduits au désoeuvrement, mangés par la vermine, privés du pain spirituel et temporel, fut pour moi quelque chose d'horrible. L'opprobre de la nation, le déshonneur des familles, leur propre flétrissure semblaient personnifiés en ces malheureux. Ce qui me stupéfia et me surprit le plus, ce fut de m'apercevoir, que beaucoup, sortis de prison en excellentes dispositions, décidés à mener une vie meilleure, ne tardaient pas à revenir à ce pénitencier d'où, quelques jours avant, ils avaient été libérés.
Je me rendis compte de ce qui faisait que plusieurs étaient ramenés là : c'est qu'ils se trouvaient de nouveau livrés à eux-mêmes. Qui sait, pensais-je, si ces jeunes avaient hors d'ici, un ami qui s'intéressât à eux, les assistât, les instruisît de la religion aux jours fériés, qui sait s'ils ne se seraient pas tenus à l'écart de la ruine et si le nombre des récidivistes ne diminuerait pas ?
Je fis part de ces réflexions à Don Cafasso et, sur son conseil, je me mis en devoir de chercher comment amener ces intuitions à réalisation, en abandonnant totalement la réussite à la grâce de pieu, sans laquelle les efforts des hommes restent vains.

Pour recevoir le MDL, invitez vos connaissances
à transmettre leur mail à claude.somme@gmail.com

DB WSL, chaussée de Stockel, 270
1200 Bruxelles

… A TURIN,
EN CE TEMPS-LÀ.



La prison des jeunes.
Le choc …

« C'était HORRIBLE !… »

«Si ces jeunes avaient eu un ami qui s'intéresse à eux, qui sait s'ils ne se seraient pas tenus à l'écart de la ruine …»

« Je me mis en devoir de chercher comment réaliser ces intuitions ».

* Avec l'aimable autorisation des Editions Dupuis à Marcinelle